

EXPOSITION La Palestine révèle les blessures de «sa» terre Page 33

BANDES DESSINÉES Un éditeur genevois rêve de Clint Eastwood et Sean Penn Page 34

Stéphane Koch

Le président de l'Internet Society à Genève, spécialiste en criminalité économique, se méfie de la technologie...

GEORGES CABRERA/6 AVRIL 2005

PIERRE RUETSCHI

«**J**e ne suis pas linéaire.» Ah bon? La formule autodescriptive peut sembler un rien évanescence. Pas quand elle sort de la bouche de Stéphane Koch, véritable Vésuve de la parole. Il n'est effectivement pas linéaire, parce qu'il adore sauter d'un sujet à l'autre, parce que sa vie est faite de ruptures, de mouvements, parce que ses intérêts — au-delà de tout ce qui est lié aux nouvelles technologies de l'information — sont «peu linéaires». Il n'aime pas les structures hiérarchiques, mais a gradé chez les grenadiers de montagne. Il sait tout ou presque sur les technologies, mais en vérité ne s'intéresse qu'à l'homme. Une conversation avec Stéphane Koch ressemble furieusement à une partie de surf débridée sur le Net: intéressante, surprenante, épuisante avec, en bout de course, un sentiment contradictoire de profondeur et de superficialité.

Que fait-il, quel est son métier? C'est un peu la question à ne pas poser, car vous êtes alors rapidement aspirés vers des territoires inconnus au risque de s'égarer. Mais voici la version résumée: Stéphane Koch est connu, un peu, pour être le président de l'Internet Society Genève. Un titre plutôt ronflant, une mission visant à sensibiliser le public aux problématiques du Net, mais qui, au passage, ne rapporte pas un sou.

Ses compétences sont en réalité nettement plus pointues. Diplômé postgrade HES en lutte contre la criminalité économique, Stéphane Koch, 39 ans, offre ses conseils dans les domaines de l'intelligence économique et du risque informationnel. Il est notamment spécialisé dans la gestion de la réputation (via le Net) ou encore dans la protection du patrimoine informationnel. Avec un tel bagage futuriste, pas étonnant que le cyberhomme coure les conférences et enseigne en diverses institutions, dont l'Ecole de guerre économique de Paris.

La question demeure: votre métier, c'est quoi? «Le problème, c'est que je suis un peu en avance», s'excuse-t-il. Car les entreprises, à l'en croire, n'ont pas encore pris la pleine dimension de la puissance du Net. Exemple: la gestion de la réputation. Stéphane Koch vous concocte en quelques minutes un «plan électronique» pour défaire (ou refaire) la réputation de votre concurrent sur le marché. «Les cas concrets se posent déjà. Il existe tout un monde caché que beaucoup de gens ignorent.»

S'il aime remonter les filières de la cybercriminalité, Stéphane Koch n'est pas du genre à se cacher. A l'écouter, on ne doute pas un instant de ses origines genevoises. C'est ici qu'il est né, qu'il a fait ses écoles, toujours de façon «non linéaire». «J'ai toujours été assez dynamique et parfois pas au sens positif du terme», explique-t-il en dressant la liste des établissements fréquentés. Sa turbulente carrière scolaire s'achève provisoirement avec un «papier» de mécanicien de précision. Suit l'armée, où il s'engage chez les grenadiers. «Je préférerais ça. Je faisais du sport de compétition: course à pied, triathlon, ski de fond; j'étais volontaire. Au moins, ce n'était pas l'armée con avec une discipline stupide.» Il y en eut un peu trop tout de même puisque, refusant de couper son catogan, pourtant réglementaire, il finit par être transféré. Engagé chez PTT Telecom (avant Swisscom), les affaires tournent aussi à l'aigre. Jamais ses idées et propositions ne sont prises en compte et il



«La technologie est un outil puissant qui donne des pouvoirs de contrôle énormes»

Bio presto

- **1965:** naissance à Genève.
- **1988:** spécialiste Télécom.
- **1998-99:** formation relation publique.
- **Dès 1988:** organisation d'événements et conférences pour Internet Society Geneva.
- **2001:** présidence Internet Society Geneva.
- **2003:** postgrade en lutte contre la criminalité économique.
- **Actuel:** enseignement gestion et technologie.

finit dans le 3e sous-sol du central de Plainpalais à couper des câbles. «J'ai été mobé.» Mais il s'est battu, pour lui, pour les autres employés, en jouant de ses réseaux. Car Koch est avant tout un homme de réseaux, «de réseaux humains, précise-t-il. Je suis un associatif.» Il partage ses connaissances, offre son temps sans compter quand la cause est bonne, le négocie quand c'est du business, surtout que les revenus sont sporadiques. L'esprit est toujours critique. S'il aime passionnément sa ville pour son cosmopolitisme, il en dénonce le trafic d'influence: «Les liens historiques entre les gens l'emportent trop souvent sur les compétences.» Autre cible de choix: Swisscom et son monopole qui explique le retard de la Suisse sur la France en matière d'offres technologiques. Là, Stéphane Koch devient intarissable, même pas le temps de parler de son goût pour le cinéma, de son livre préféré sur Mushashi ou des matches de «catch impro».

Puis soudain, comme le surfeur, il revient à l'essentiel, à la *home page*, pour conclure: «Il faut veiller à ce que la technologie ne devienne pas orwellienne. C'est un outil puissant qui donne des pouvoirs de contrôle énormes à un petit groupe de personnes. Le défi de demain est de savoir comment nous allons contrôler les contrôleurs.»